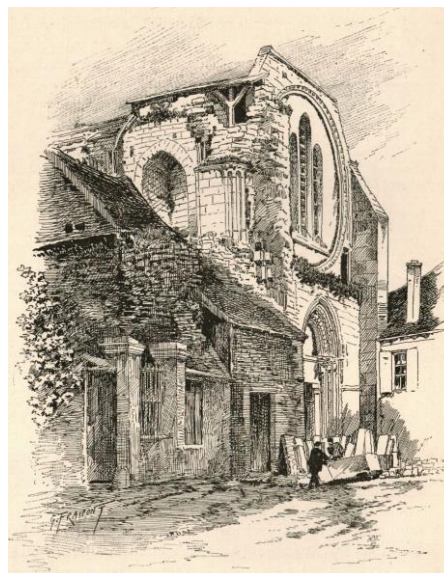


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 75 – janvier 2020



Vie de la Société

Le 18 janvier 2020, Mathieu Deldicque, conservateur du patrimoine au musée Condé, nous donnait un avant-goût de ce qui sera le thème d'une grande exposition, qu'il organisera à l'automne prochain, autour de la porcelaine princière de Chantilly. En présentant de nombreuses pièces d'exception conservées par le musée ou issues d'autres collections, celle-ci viendra rappeler que la manufacture de porcelaine tendre créée à l'initiative de Louis-Henri de Bourbon-Condé sur son domaine fut, dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'une des plus prestigieuses de France.

Découverte par les cours européennes au XVI^e siècle, alors que se développaient les premiers échanges commerciaux avec l'Asie, la porcelaine dure importée de Chine a longtemps fasciné tant par sa texture fine et translucide, que par l'exotisme de ses décors et le mystère entourant son procédé de fabrication. Très tôt, on chercha à percer ce secret même si ce n'est que dans les années 1770, que l'on réussira à élaborer en France, dans la région de Limoges, une céramique de qualité équivalente, produite à partir du kaolin. Tout au long du XVIII^e siècle, on fabriquera ainsi, selon diverses méthodes, de la porcelaine tendre, certes translucide, mais plus poreuse que son modèle chinois. Plusieurs manufactures verront le jour afin de proposer une alternative aux coûteuses importations d'Extrême-Orient. Elles se développèrent sous le patronage de riches aristocrates qui en firent un élément de prestige de leurs domaines : on peut citer la manufacture de Saint-Cloud, créée par Philippe d'Orléans, qui produisit de la porcelaine tendre à partir de 1693 ; celle de Sceaux financée par la duchesse du Maine (1735),

celle de Vincennes (puis Sèvres) financée par Madame de Pompadour (1740), ou celle de Menecy fondée par le duc de Villeroy (1735). La manufacture de Chantilly dut, quant à elle, son existence aux investissements et à l'engouement pour les arts d'Orient de Louis-Henri de Bourbon-Condé (1692-1740). Ce prince qui avait exercé les plus hautes charges de l'État en tant que chef du conseil de Régence (1715-1723), puis premier ministre du jeune Louis XV, et s'était considérablement enrichi grâce au système de Law, fut contraint, en 1726, à la démission et à l'exil dans son domaine de Chantilly. Il y consacra dès lors sa fortune à des aménagements somptueux tels que la construction des grandes écuries et le réaménagement du château par l'architecte Jean Aubert. Il y collectionna aussi, selon le goût répandu dans l'aristocratie de l'époque, les objets rares et précieux importés d'Orient ou leurs meilleures imitations européennes. C'est donc tout naturellement qu'il favorisa l'installation sur son domaine d'artisans capables de produire de tels objets ; Chantilly accueillit ainsi une manufacture de laques, une manufacture de toiles indiennes et surtout une manufacture de porcelaine.



Pot-pourri avec magots à têtes branlantes @ World Imaging

Dès 1725, le duc de Bourbon avait fait appel au chimiste Cicaire Ciroux pour mettre au point une pâte de porcelaine tendre obtenue par broyage d'un mélange de sable blanc et de potasse. Cuite à plus basse température que la porcelaine dure, puis émaillée par trempage dans une solution à base d'étain, elle permettait l'usage d'une gamme de couleurs sous couverte beaucoup plus variée. Le dessinateur Jean-Antoine Fraise, venu de Grenoble à la demande du prince, fut en même temps chargé de relever les décors orientaux, tels les motifs polychromes japonais du style *kakiémon* dans un grand livre aquarellé destiné à servir de source d'inspiration aux décorateurs. Il copia pour cela les décors des objets présents dans les riches collections princières. Ciroux reçut bientôt un terrain à proximité du pavillon de Manse pour y construire ses ateliers, dans une rue de Chantilly qui prendra le nom de "rue du Japon". En 1735, Louis XV lui accorda en effet un privilège pour produire

« une porcelaine fine de toutes couleurs, espèces, formes et grandeurs à l'imitation du Japon ».

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les productions de la manufacture de Chantilly s'inspirèrent donc de l'Orient tant pour leurs formes que pour leurs décors figurant des végétaux exotiques (bambous, fleurs de prunus) posés en dissymétrie, des animaux ou des personnages asiatiques. Il s'agissait principalement d'objets décoratifs tels que vases, pots-pourris ou magots, souvent sertis de garnitures en bronze, et de services à thé et à chocolat pour les plus usuels. Après 1750, les décors évoluèrent toutefois vers un style rocaille ou végétal proprement français comme le fameux « décor à la brindille ». La palette chromatique auparavant assez large se réduisit à quelques teintes, principalement le bleu pour les décors, à l'exception de quelques pièces de prestige. Enfin, on fabriqua de plus en plus de vaisselle usuelle.

La manufacture de Chantilly n'était certes pas une entreprise rentable et, avec la faillite de plusieurs de ses propriétaires successifs, elle ne résista jusqu'à la Révolution que grâce aux subsides et aux commandes des princes de Condé. En 1792, un Anglais, Christopher Potter, la racheta pour y fabriquer à la fois de la faïence fine, de la porcelaine tendre et dure, mais aussi du grès fin. Sous l'Empire, elle sera ensuite reprise par le maire de Chantilly Claude Pigory. Si la fabrication de porcelaine tendre s'acheva vers 1802, celle de porcelaine dure, dont les décors imitaient ceux de la porcelaine de Paris, perdurera sans grand succès jusqu'en 1870.

Publications reçues

Le tome CI (2019) des *Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin*, publie la troisième partie de l'étude d'Éliane Hartmann sur le mobilier à Argenteuil, au XVII^e siècle, consacrée aux meubles de rangement et linge de table. Monique Wabont signe ensuite un important article : *Cent-vingt ans d'inhumations dans l'église Saint-Maclou de Pontoise à travers les registres des XVII^e et XVIII^e siècles*.

Le numéro 155-156 des *Annales historiques compiégnoises* titre *La Saint-Napoléon et varia (Oise et Compiègne)*. Vincent Reig évoque cette fête à la gloire de l'Empereur sous le Second Empire.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Martine Schmitt, Cassandre Herbert et Jean-Bernard Guillaume, nouveaux sociétaires.

Merci et à bientôt

Marie-Bénédicte Astier-Dumarteau, conservatrice des musées de Senlis depuis sept ans, quitte son poste ce mois-ci. Elle se consacrera désormais aux destinées du patrimoine historique du département de l'Oise. Nous lui exprimons tous nos remerciements pour son travail et tenons à dire le grand plaisir que la Société a éprouvé à partager et collaborer avec elle.



Monument à Ognon

Au cimetière communal d'Ognon se trouve un monument commémoratif de l'incendie criminel de l'hôpital militaire d'Ognon dans la nuit du 16 au 17 juin 1918. Il porte l'inscription « À la mémoire des sept cent un officiers, gradés et soldats français, vingt-deux officiers, gradés et soldats américains, un officier et trois soldats anglais, vingt officiers, gradés et soldats allemands, morts des suites de leurs blessures à l'hôpital complémentaire d'armée N°47 au château d'Ognon. Des vingt-et-un infirmiers, dont cinq prêtres, tués à l'hôpital d'Ognon par une bombe d'avion dans la nuit du 16 au 17 juin 1918, inhumés à cette place de 1918 à 1920. Ce monument a été élevé par les soins du Souvenir français le 11 novembre 1926 ». Il faut cependant noter que ce triste décompte ne fait pas état des infirmières, dont deux Américaines et des religieuses bénévoles qui se dévouaient pour les blessés. L'hôpital complémentaire, tenu par la Croix-Rouge, dépendant de Senlis, occupait le château et une cinquantaine de baraquements construits autour,

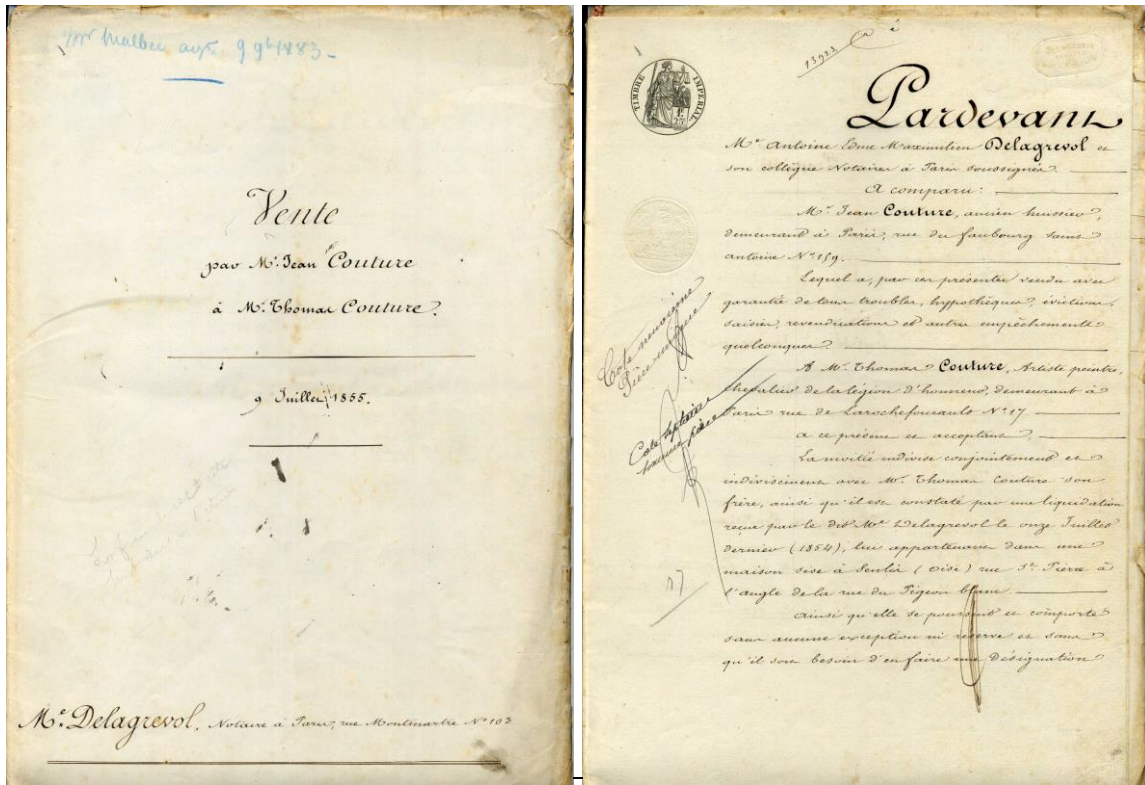
dans le parc. Ce raid aérien faisait partie de ceux lancés par les Allemands par avions et dirigeables contre les villes de l'arrière comme Paris.



Trésors de nos archives

Le 9 juillet 1855, le peintre Thomas Couture, demeurant à Paris, achète à son frère Jean Couture, ancien huissier, demeurant également à Paris, la moitié indivise d'une maison à Senlis. La maison est située rue Saint-Pierre, à l'angle de la rue des Pigeons-Blancs. Ils avaient tous deux hérité conjointement de cette maison, le 11 juillet 1854, après le décès de leur père qui la tenait de sa mère. Thomas Couture rachète la part de son frère 1900 francs.

L'expédition de l'acte de cette vente passé à Paris devant Maître Delagrevol est conservée par notre Société grâce au don qu'en fit Jean Lézier en juillet 2015.



SHAS

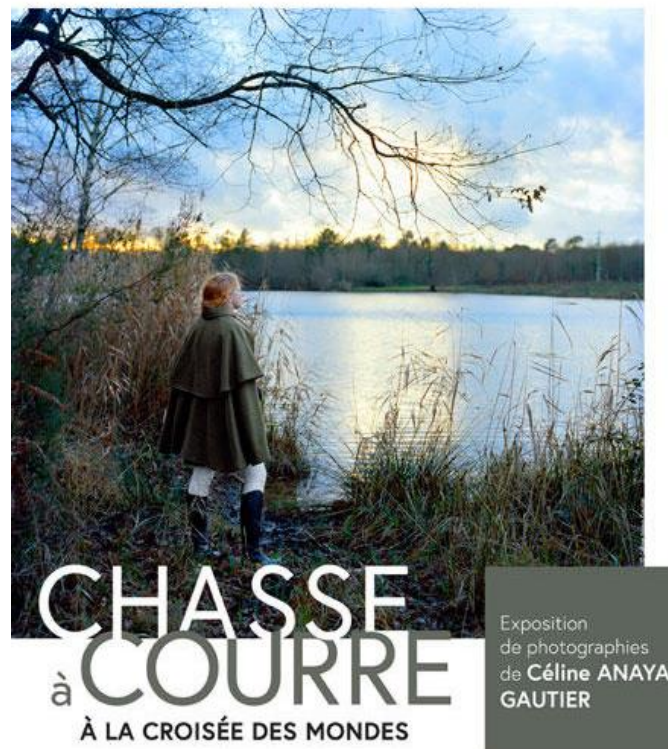
Jardin de l'Évêché

Le jardin de l'Évêché au flanc nord de la cathédrale de Senlis est désormais ouvert au public. Autrefois occupé par les bâtiments du chapitre cathédral, il a été aménagé sur les plans de Charles Hallo pendant l'Entre-deux-guerres. L'accès se fait par la rue aux Flageards, à gauche du portail nord.



Photographies

Le musée de la Vénérie de Senlis présente une exposition des photographies grand format de Céline Anaya Gautier sur la vénerie et son quotidien, jusqu'au 8 mars 2020.



Vente aux enchères

L'hôtel des ventes de Beauvais livrait le samedi 25 janvier le mobilier d'une demeure de l'Oise. Plusieurs portraits des membres de la famille Turquet de la Boisserie, autrefois propriétaire du château royal de Senlis, étaient ainsi dispersés. Nous retiendrons, par exemple, celui d'Anne Victor Turquet, adjoint au maire de Senlis (1782-1860) ; une huile sur toile, signée Antoine Guillaume Schmitz, de 45 cm sur 37 cm.



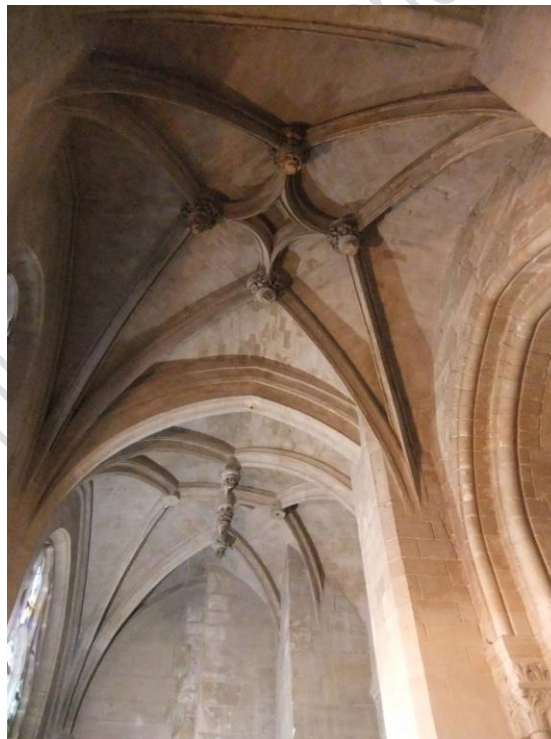
© Beauvais Enchères

La même vacation dispersait nombre de petites aquarelles représentant, entre autres, les monuments de Senlis, œuvres de Matilda O'Kelly, comtesse Turquet de La Boisserie.



Clefs pendantes

La première tranche de restauration des clefs pendantes des voutes de la cathédrale de Senlis s'est achevée avant la fin de l'année 2019. On ne peut que se réjouir de retrouver les voûtes du bas-côté sud dépouillées des filets de protection. En revanche, les clefs pendantes manquantes n'ont pas été restituées, faute de documents iconographiques.



@Gilles Bodin

Lamorlaye

Le dimanche 9 février à 16 heures, Nicolas Bilot, archéologue et membre de la SHAS, donnera une conférence au château de Lamorlaye, organisée par l'Association *Lamorlaye mémoire et accueil*. Le sujet, Lamorlaye du XV^e siècle

au XVIII^e siècle, abordera les seigneurs les châteaux et le domaine seigneurial. L'entrée est libre mais il est conseillé de réserver : lamorlayealma@gmail.com.

Association Lamorlaye Mémoire & Accueil
Les Cahiers de Chantilly

Dimanche 9 février 2020
à 16h
au château de Lamorlaye

Conférence
par
Nicolas Bilot
président d'Aquilon-Patrimoine

Lamorlaye du 15^e au 18^e siècle
Seigneurs, châteaux, domaine seigneurial

RENSEIGNEMENTS et INSCRIPTIONS :
06 22 05 42 36 - lamorlayealma@gmail.com
www.lamorlayealma.wordpress.com

Entrée libre – réservations recommandées
*13. rue Michel Bière



Les fables au cabinet des livres de Chantilly

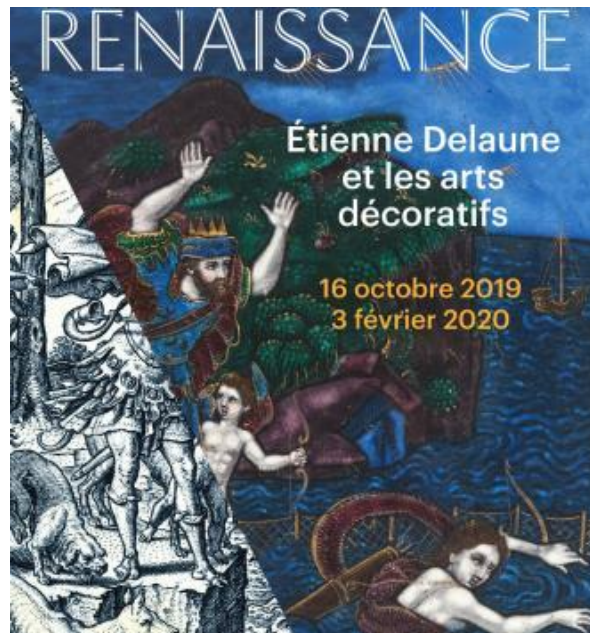
Du 25 janvier au 30 avril 2020, le *Cabinet des livres* du château de Chantilly propose de revisiter tout un pan de l'histoire littéraire universelle et de la tradition écrite à travers les recueils de fables. Ysopets médiévaux et recueils illustrés de la Renaissance rivalisent avec les plus belles éditions des chefs-d'œuvre de La Fontaine.



© Musée Condé

Derniers jours

L'exposition sur le graveur Étienne Delaune et les arts décoratifs fermera ses portes le 3 février au *Musée national de la Renaissance* au château d'Écouen.



Vient de paraître

Yann Roques a redécouvert le carnet de guerre de Damien Doat, un de ses aïeux. À l'aide de l'étude de sa correspondance, de cartes postales et de quelques photos de guerre, il a pu retracer l'histoire d'un fils de paysan du Tarn devenu cavalier d'élite dans l'armée française. Dans cet ouvrage, il est fortement question de Senlis et de sa région ainsi que du Nord du département de l'Oise, sans oublier les combats sur la frontière franco-belge. Le lecteur éclairé distinguera facilement la partie écrite par l'Albigeois Yann Roques de celle écrite par Marc Durand, notre ancien archéologue.

L'ouvrage est vendu en souscription 20 euros (plus 7 € de port).

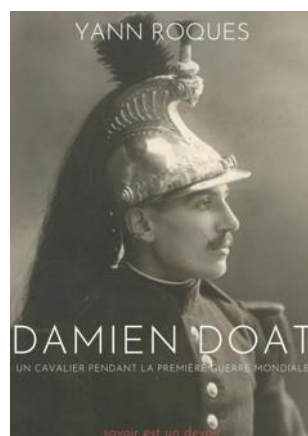


Photo mystère de janvier

Un bon petit lion ? Où se trouve-t-il ?



© Gilles Bodin

Photo mystère de décembre

Cette pierre sculptée, réemployée, est visible dans le mur de l'école Notre-Dame, bordant la rue Afforty, autrefois rue du cloître Saint-Rieul. Avant la Révolution, la collégiale Saint-Rieul s'élevait à cet endroit. Ce chapiteau en constitue probablement un des vestiges repérables dans les murs du quartier.

Félicitations à Mathieu Amblard et Françoise Bettend.



Avec nos meilleurs vœux pour 2020



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431